

REPRESENTATIONS SOCIALES URBAINES: QUAND LES RESSOURCES HISTORIQUES SONT EVALUATRICES, COMPENSATRICES, REDUCTRICES, L'EXEMPLE DE NICE (FRANCE)

FLORENCE PITTOLO

Université de Nice, France

Resume: La ville est un espace de socialisation privilégié. Différents discours spontanés (interviews et "narratives") puis expérimentaux (analyse de similitude, "schèmes discursifs" et échelles évaluatives) indiquent que les représentations construites sur la ville de Nice dépendent de la biographie du citadin (anciens/nouveaux; futurs/non-futurs résidents). Les représentations du présent, (mais aussi) du passé et du futur de la ville conduisent à une *trame cognitive compensatrice*. Un mythe de la Belle Epoque est créé pour positiver les ressources symboliques mobilisées quand les habitants se projettent comme futurs acteurs d'une ville "insatisfaisante", soit, quand l'objet "ville" est inclu dans une dynamique identitaire *socialisante* (de projection de soi dans le futur). L'étude novatrice de schèmes discursifs souligne la pertinence d'une association de réflexions sur la production de discours et de leur opérationnalisation, de représentations et de pratiques citadines et citoyennes.

Abstract: Cities are one of the best example for "social space." Different spontaneous discourses (interviews and narratives) and experimental discursive contents (analysis of similitude, 'discursive schematas' and evaluative scales) show that the social representations of the city of Nice are organised by the inhabitant personal's biography (recent/ long-standing and futur/non futur residents). A process of evaluation of the changes and the stable components of the history of the city is also major in the representational dynamic. The representations of the present, and of the past and futur of the city seem to turn into a *compensatory cognitive system*. A myth of 'La Belle Epoque' is created in order to positive the symbolic resources mobilized when the inhabitant plans to continue to live in the city (but not when he/she is going to leave it). That is when the city takes place in a process of *socialization* (one's projection in the future) and when the city is

Communication présentée au XXVIème Congrès de Psychologie, Montréal, 19 Aout 1996.

perceived as a frustrating object. The pioneer study on discursive schemata underlines the significant association of reflections on discursive productions and their operationalization, social representations and citizenship.

Cette étude est partie d'un postulat simple qu'il semble, même à priori, difficile de nier: la ville est un espace de socialisation privilégié. La ville est "le" lieu de rencontre, de référence culturelle, de l'échange économique. La ville est devenu, à tort bien souvent parce qu'on l'oppose à la campagne (Cernuschi-Sarkoff, 1987), l'espace fondamental à la fois instrumental et sémantique de la civilisation en construction. La ville s'oppose au sauvage, au "barbare" (ibid.) elle garantit les miroirs aux figures humaines que l'on veut bien y chercher ou éviter. Elle semble s'établir elle-même comme le lieu de "production et reproduction" (Bourdieu, 1992) de la création collective.

Il s'agit ici de tenter de comprendre ce qui construit la cité, tout comme d'essayer d'observer comment l'homme s'établit et se transforme dans (et par) la ville. Le champ théorique principal de référence est celui des représentations sociales (Moscovici, 1984, Jodelet, 1989, Abric 1984, Flament, 1987, Doise, 1986, Wagner, 1995) que nous proposons d'alimenter par ses aspects "sociaux", afin de nous permettre de continuer à penser que de l'existence d'une représentation *mentale*¹, on puisse passer à une représentation *sociale*. Que représente donc une ville pour son habitant? Plus particulièrement, quelles sont les représentations sociales que l'habitant de Nice mobilise dans sa quotidienneté de citadin?

"L'ASPECT SOCIAL" DES REPRÉSENTATIONS

"L'aspect social" des représentations a été souligné jusqu'ici de multiples façons. Pour Moscovici (1961, p. 49) les représentations sociales renvoient à des "formes où les transactions ordinaires de la société trouvent une expression (...). Elles déterminent le champ des communications possibles, des groupes et règlent, par suite, les conduites désirables ou admises". Pour Doise (1993, p. 157/158) les représentations sociales sont des "théories générales sur un métasystème concernant des régulations sociales, intervenant dans le système du fonctionnement cognitif. (...) C'est donc l'analyse des relations entre ce métasystème et le système cognitif qui constitue le corps des représentations sociales."

Dans des travaux maintenant reconnus comme classiques (1965, 1984, 1988), Moscovici a proposé les principes d'ancrage et d'objectivation pour décrire les dynamiques d'intégration d'un nouvel objet social dans l'organisation pré-existante individuelle et

¹ Nous faisons ici références à certains courants plus cognitivistes, traitant de *représentations mentales* (comme les théories de l' "action identification" (Vallacher, R. 1994) par exemple, issues du champ des études sur les *jugements*) nourrissant le débat entre psychologie sociale et psychologie cognitive/ ou psychologie sociale cognitive. Une confusion entre l'aspect individuel et social est toujours actuelle. Dans son travail sur la ville, Lynch (1991) développe l'idée que "le paysage urbain"(p.102) est avant tout "culturel"(p.96), mais il parle aussi "d'images collectives" (p.95) en tant que "représentation mentale communes à une grande quantité d'habitants d'une ville (...) que l'on peut s'attendre à voir disparaître sous l'interaction d'une même réalité physique, d'une culture commune (...)." (ibid.).

collective du sens. Brièvement, on peut rappeler que l'*ancrage*, tout d'abord, est le mécanisme par lequel le sujet convertit un "objet extérieur en un contenu mental (Moscovici, 1993, p.163)" (Wagner, 1995²), le sujet catégorise le nouvel objet afin de le rendre plus familier. L'*objectivation* d'autre part, est le processus par lequel l'objet prend ses formes sociales définitives, par un processus de concrétisation (réification) du concept en jeu. Cela peut être le cas du complexe qui, issu de la terminologie psychanalytique, devient une chose réelle à laquelle on peut attribuer des sentiments (naturalisation), il devient "agressif" par exemple (Moscovici, 1961). On peut par ailleurs souligner trois principes actifs rendant "sociale" une représentation d'après Moscovici (1988). Une représentation peut être partagée par tous les membres d'un groupe structuré - une fête, une ville, une nation - sans pour cela avoir été produite par le groupe même (par exemple les représentations de l'argent). Ce sont des *représentations hégémoniques* qui présentent la tendance à une certaine uniformité, coercition. D'autres représentations peuvent être le résultat d'une circulation de savoir et d'idées de certains sous-groupes plus ou moins en contact les un avec les autres. Chaque sous-groupe crée une version spécifique à partager. Ce sont des *représentations émancipées*, présentant alors un certain degré d'autonomie. Enfin, certaines représentations sont créées lors de conflits entre groupes, déterminées par des relations antagonistes entre les membres de différents groupes, "la société" en tant que groupe élargit ne les partage pas. Ces *représentations polémiques* s'excluent mutuellement.

Si l'on cite à leur tour Jaspars et Fraser (1984), les représentations sont sociales pour trois raisons: premièrement elles figurent des aspects du monde social, deuxièmement elles sont partagées dans un contexte social, et troisièmement elles s'originent collectivement.

Plus généralement on peut dire qu'il s'agit dans ces définitions de l'aspect social des représentations de définir des processus cognitifs qui sont générés lors des processus de communication et partagés par certains membres de certains groupes. Ce qui prend sens pour un individu (un sujet) prend forcément sens pour un certain nombre d'autres individus et/ou de groupes. La question peut être de chercher à connaître l'adéquation entre un "savoir naif" et son contexte. Soit, en d'autres termes, de s'interroger sur la façon dont du sens est proposé et utilisé, puis sur son origine (le *qui* propose et utilise ce sens), et enfin sur la nature de ce sens, de ce savoir naif valide et validé dans un contexte déterminé.³

SUR LA NOTION D'HISTOIRE

En prolongeant la réflexion sur l'aspect social des représentations sociales et en prenant pour objet d'étude la ville, on peut considérer qu'un objet - social donc - ne peut être penser en dehors de son contexte historique. Selon notre point de vue et point de départ, une contextualisation sociale, économique, politique, relationnelle au sens large, fait forcément appel à une dynamique historique, ou du moins temporelle, à un *avant* et un *après* à ce *maintenant*. Quel objet social pourrait-il être conçu cognitivement par la

² traduit ici de l'anglais.

³ Une quantité d'autres travaux développent l'argumentation sur l'implication sociale et identitaire de ce concept, comme les travaux sur les droits humains de Doise et Herrera (1995), ceux de Morin et Verges sur le SIDA (1994) pour ne citer qu'eux. Voir aussi la suite de ce document.

seule référence à un temps 0 ou Tx ? C'est à dire sans la moindre référence à un passé ni à celle d'un futur ? L'actualité du sujet penseur fait-elle exclusivement écho à l'actualité de l'objet représenté ?

En d'autres termes, nous préférons partir de l'idée que le moment de l'activité cognitive fait référence à une multiplicité de temps collectifs, historiques. En ce qui nous concerne, cela revient à dire que l'actualité de l'objet, la ville aujourd'hui, prend son sens sur une représentation de son passé et de son avenir autant que de son présent. Si l'objet est socialement partagé, (même nouvellement comme la psychanalyse dans les années soixantes), le sujet lui crée une place dans la dynamique historique collective (Halbwachs, 1950). L'objet prend forme dans une histoire composée à la fois de références objectives et subjectives, soit rendue signifiante par le sujet/groupe et pour le sujet/groupe. Les villageois recueillant des personnes mentalement déficientes construisent bien leurs représentations de la folie sur l'idée de contagions provenant d'une pensée quasiment archaïque (Jodelet, 1989). Dans un tout autre contexte, les représentations du Sida se bâtissent encore aujourd'hui sur les premières idées d'une population à risque très catégorisée mobilisées au début de l'apparition du SIDA (Joffe, 1995). Parallèlement, on s'aperçoit de même combien les représentations du SIDA construites dans une actualité collective se fondent sur les imaginaires d'un futur où l'on entrevoit une guérison en rapprochant le sida des cancers pour lesquels une cure a été trouvée (Verges et Morin, 1992). L'évolution de l'objet, dans ce cas est associé au cancer qui est un objet plus familier dans notre histoire. La dynamique historique mobilisée pour constituer un objet trouve ses références autant sur les traces d'un passé que sur la construction d'un futur.

Par conséquent, il nous semble que si le sujet ne peut faire l'impasse sur des ressources historiques ou historicisées pour se représenter son environnement social, les études sur les représentations sociales gagneraient en précision et en implication épistémologique en intégrant cette dynamique. Nous considérons dans l'établissement de cette problématique qu'en prenant en compte l'histoire représentée d'un objet, il est possible d'observer les productions et les traitements du changement et/ou les productions et les traitements de la reproduction sociale, d'une certaine notion de stabilité, de continuité.

DE L'HISTOIRE A L'IDENTITE

La mobilisation de ressources historiques, ce que les citoyens se représentent du passé, du présent et du futur de leur ville, ne nous donne pas seulement accès à un contenu, à des thématiques sur l'objet perçu, mais permet également d'accéder à une dynamique identitaire.

Les discours et ses références historiques le composant, mettent en jeu l'argumentation sur l'existence et les formes d'objectivation d'un groupe. Pour Bourdieu (1982) les opérations sociales de nomination s'accomplissent au travers des rites institutionnels, une part revient aux mots dans la construction des classements et des catégorisations sociales.

C'est bien la légitimité des actes (pensées, discours, comportements, attitudes) du groupe et des membres du groupes qui est en jeu dans l'histoire reconstruite. Et c'est bien par cette reconstruction que l'histoire devient légitimante. Pour Oriol (1985, p. 338) l'imaginaire peut être considéré "comme le déroulement d'une représentation de soi

dramatisée à partir de la trame formelle que trace la nécessité structurale de se distinguer de l'autre. (...) il inspire sans cesse des pratiques signifiantes”.

On assiste bien chaque jour à de nouvelles utilisations et réinterprétations d'un événement par différents groupes politiques pour légitimer leur propre discours de mobilisation et de propagande. Les contenus historiques entrent en jeu dans les processus de définition et de différenciation des individus et des groupes. Ce sont ces contenus mêmes ⁴ qui donnent corps à la représentation de la ville d'une façon doublement dynamique. Premièrement, comme nous l'avons indiqué, l'histoire permet de spécifier l'objet dans ses changements au cours du temps, ou encore dans sa stabilité par une idée de continuation du sens. Deuxièmement et nouvellement, parce que l'histoire collective fait référence à l'histoire individuelle, ces deux dynamiques temporelles s'entrecroisent et s'alimentent mutuellement. Le sujet, le long de son histoire, participe ou s'ajuste à l'histoire collective en appartenant ou faisant référence à des groupes particuliers (groupes religieux, sportifs, ...). L'histoire collective, le développement de ces mêmes groupes ou d'autres groupes, définissent les cadres du possible. Par conséquent, afin de développer l'implication des processus identitaires dans les constructions représentationnelles, l'histoire personnelle du sujet avec l'objet devient un paramètre majeur. Si les représentations diffèrent entre chaque individu, c'est parce que chaque citoyen développe une relation spécifique à la ville, faite de choix, de hasards, de mobilités, de stabilités, de rencontres. Ces relations spécifiques à la ville produisent des représentations sociales également spécifiques et peuvent être paramétrées sur une trame temporelle permettant encore une fois de saisir les changements/stabilités. Ce sont les caractéristiques biographiques qui vont orienter les processus identitaires en jeu dans l'activité représentationnelle et les pratiques de la ville. Une personne qui vient de passer dix ans à Paris et d'emménager à Nice n'entretiendra sûrement pas la même relation avec la ville qu'une personne nativement niçoise. Chacune de ces histoires personnelles dans la ville produit ses conditions de représentation particulières.

HYPOTHESES

HYPOTHESES GENERALES

Nous supposons donc qu'une appartenance/référence basée sur l'ancienneté de résidence nous permet de définir un paramètre d'ancrage et d'objectivation. Si la relation à l'objet correspond à la biographie du citoyen, et plus particulièrement à son ancienneté dans la ville, on peut alors induire que l'on se trouve face à un indicateur de familiarisation avec l'objet. Cette familiarisation - supposée plus achevée pour les personnes se définissant comme anciens habitants - joue sur un registre cognitif en colorant différemment la représentation. Nous pensons qu'elle joue également sur un registre identitaire dans le sens où cette familiarisation permet au sujet de se définir en référence à un groupe d'appartenance. Le rappel du *contexte pré-existant* varie alors suivant le temps de pratique. Ce temps de pratique, ou biographie urbaine, ne procure pas seulement un indicateur quantitatif (les pratiques de la ville sont plus abondantes pour l'ancien que le nouvel habitant) mais procure bien cette référence à un groupe

⁴ voir nos résultats.

d'appartenance (d'anciens ou nouveaux résidents, de niçois ou non niçois) en partie organisateur des pratiques et représentations de la ville.⁵

Lors des premiers résultats tests, il est rapidement apparu que la dynamique biographique ne se limitait pas au rapport comptabilisable et passé du sujet avec la ville, mais s'établissait conjointement sur les registres futurs. Les représentations se caractérisent à la fois par la propre histoire passée du sujet dans la ville et par sa propre projection dans le futur dans la ville. Parallèlement à l'indicateur *d'ancrage/objectivation* (relié au passé), nous intégrons donc un indicateur de *socialisation* (relié au futur). Nous supposons que les sujets projetant de continuer d'habiter à Nice développeront une activité représentationnelle différente de ceux projetant de quitter la ville.

HYPOTHESES OPERATIONNELLES

Cette recherche est constituée de deux études complémentaires (intitulées ici phase 1 et 2) sur la ville de Nice. L'hypothèse centrale est que la construction et les transformations des représentations sociales dépendent:

_ (H1) des processus identitaires, biographiques, soit de l'histoire du sujet (sujet de la représentation) avec l'objet (objet de la représentation). Nous choisissons de faire référence aux principes *d'ancrage/objectivation* (Moscovici, 1984) en ce qui concerne le passé des citadins et des principes de *socialisation* (Dubar, 1991) en ce qui concerne le futur des citadins.

_ (H2) de l'organisation des ressources symboliques constituant l'histoire de l'objet-même, dans notre cas, l'histoire de la ville. Les travaux sur les représentations sociales sont habituellement centrés sur "l'actualité" de l'objet; nous considérons pourtant que ce qui constitue le passé et l'avenir (connaissances subjectives et objectives) est déterminant dans l'élaboration socio-cognitive du sens accordé à un objet socialement partagé; d'autant plus si cet objet, la ville, possède en lui-même des traces objectives de son histoire, comme des monuments historiques, des ruines, ou des bâtiments en construction.

Nous supposons donc que les représentations sociales varient en fonction de l'ancienneté de résidence et du projet d'habitation (continuer d'habiter la ville ou pas) des sujets.

METHODOLOGIE

POPULATION

La population (Phase 1, N= 85, Phase 2, N= 182) est à chaque fois sous-catégorisée en :

- récents/moyennement récents/anciens habitants pour l'indicateur d'ancrage/objectivation et,
- en futurs (F) /Non-Futurs (NF) habitants pour l'indicateur de socialisation.

⁵ Dans la phase 2 de l'enquête cela est également opérationnalisé par un critère d'implication, par la sous-catégorisation des sujets en habitants (H) et Non habitants (NH) mais fréquentant la ville.

Cette sous-catégorisation est le résultat d'une procédure visant à recueillir l'appartenance/référence *subjective* de ces groupes et non une affiliation des sujets à l'un de ces groupes par une répartition de notre part suivant le nombre d'années de résidence.

La procédure subjective consistait en deux questions:

1) Que répondriez-vous à une personne, un ancien ami retrouvé par exemple, qui prendrait de vos nouvelles et vous demandait

si "cela fait longtemps ou pas" que vous habitez à Nice?

J'habite à Nice depuis:

A) longtemps

B) moyennement de temps

C) peu de temps

2) Projetez-vous de déménager de Nice? Non Oui"

METHODES DE RECUEIL

Phase 1: a) entretiens semis-directifs, b) questionnaires ouverts sur le présent, le passé et futur de la ville, c) questionnaires à tri sous forme de listes d'items décrivant la ville passée, présente et futur puisés dans les entretiens pour l'analyse de similitude (Verges, 1985) ⁶, et d) des questionnaires de schèmes expérimentaux (c.f. Note 1).

Phase 2: a) questionnaires de schèmes expérimentaux (idem Phase 1) suivis de b) questionnaires d'évaluation des items mobilisés dans ces schèmes (c.f. Note 2).

Note 1: Questionnaires de schèmes expérimentaux

Ils sont constitués d'une phrase à compléter:

"Ce qui a disparu à Nice et ce sur quoi on ne pourra pas revenir, c'est _____, mais la ville se caractérisera toujours par _____."

Nous reconnaissons dans cette phrase à compléter:

—Schème 1 ("*Ce qui...c'est ...*") = indicateur de changement,

—opérateur ("*mais*") = opérateur de relation marquant une différenciation,

—Schème 2 ("*la ville...par...*") = indicateur de stabilité.⁷

Note 2: Questionnaires d'évaluation (phase 2)

"Dans la phrase à compléter j'ai caractérisé la ville par (considérez un seul des éléments): _____

Je considère cela comme (entourez ci-dessous):

Totalement positif, positif, neutre, ne sais pas, négatif, totalement négatif

("Neutre" et "ne sais pas" correspondent tout deux à 0 sur l'échelle)

⁶ voir Pittolo (1994).

⁷ Exemple de schème: "*Ce qui a disparu à Nice et ce sur quoi on ne pourra pas revenir, c'est ...son calme et son farniente méditerranéen très agréables mais la ville se caractérisera toujours par la baie des Anges, son attrait dû en grande partie au soleil et à la mer*".

RESULTATS

PHASE 1

La première étude nous a permis de confirmer et de préciser nos Hypothèses de relations entre l'activité représentationnelle/ les processus identitaires/ les ressources historiques.

A) *l'analyse de similitude*⁸ nous permet de dégager *un Noyau organisateur commun à l'ensemble de la population* (se rapprochant de la théorie du Noyau Central, Abric, 1984). La ville est centrée sur les thèmes de: Tourisme, climat, mer/montagne/soleil, chère, aspect carte-postale, personnes âgées. Parallèlement *des variations sémantiques* indiquent la présence de variations du sens induites par l'ancienneté de résidence (plus périphérique d'après la théorie du Noyau Central). Pour les anciens la ville est orientée autour de principalement son aspect économique: le luxe (présent/ passé), les valeurs économiques primant sur les valeurs Humaines (futur). Alors que pour les nouveaux habitants, la ville se définit autour de l'aspect social de la ville: par la perte des lieux d'animation, de culture et l'attribut de superficialité pour le présent/futur, par une "ville de passage" dans l'avenir; et par l'abondance des lieux de rencontre, de convivialité pour le passé. La population des habitants "moyennement anciens" présente contrairement aux deux autres populations, une absence de liaison entre les différentes époques. Les graphes observés évoquent même une forme de dispersion typique. Des items dont la signification est antinomique sont mobilisés pour décrire une même période. Au futur, les sujets rejettent à la fois le thème de la convivialité et de l'anonymat; au passé, la ville est parallèlement associée aux caractères de "ville aux difficiles relations entre les communautés ethniques" et "ville où les relations entre les communautés ethniques ne posent pas de problème". La représentation de cette population repose sur une dispersion du sens particulière semble-t-il à sa difficulté de s'approprier un groupe défini par son histoire dans la ville (habitants anciens ou récents). Tout en partageant le même noyau stable que les autres populations, l'axe des changements semble recouper des aspects propres aux deux autres populations. (Figure 1).

B) *L'analyse des schèmes* nous indique que deux stratégies représentationnelles se développent, essentiellement en fonction des processus de *socialisation*. Si l'habitant pense continuer d'habiter la ville (F) les changements de l'histoire de Nice seront associés à - un ou - des éléments stables et positifs de la ville (schème 'restructurant', tableau 1).

Résultats à 93% (pour les F) pour lesquels ont trouvé la structure d'évaluation du schème suivante:

Shème 1 (valeur du changement) *négatif*.

Shème 2 (valeur de la stabilité) *positif*

Inversement, ces structures discursives n'apparaissent pas (0%) quand les sujets projettent de quitter la ville (pour les NF). Les sujets mobilisent par contre à 88% une structure telle que:

⁸ Calculée avec un indice de co-occurrence (une faible dispersion des items le permettant). 4590 croisements ont été effectués (Population 1,2,3/Passé, prt, futur,/ items/ rejets ou choix). Les seuils minimums: 20%, maximums: à 40%.

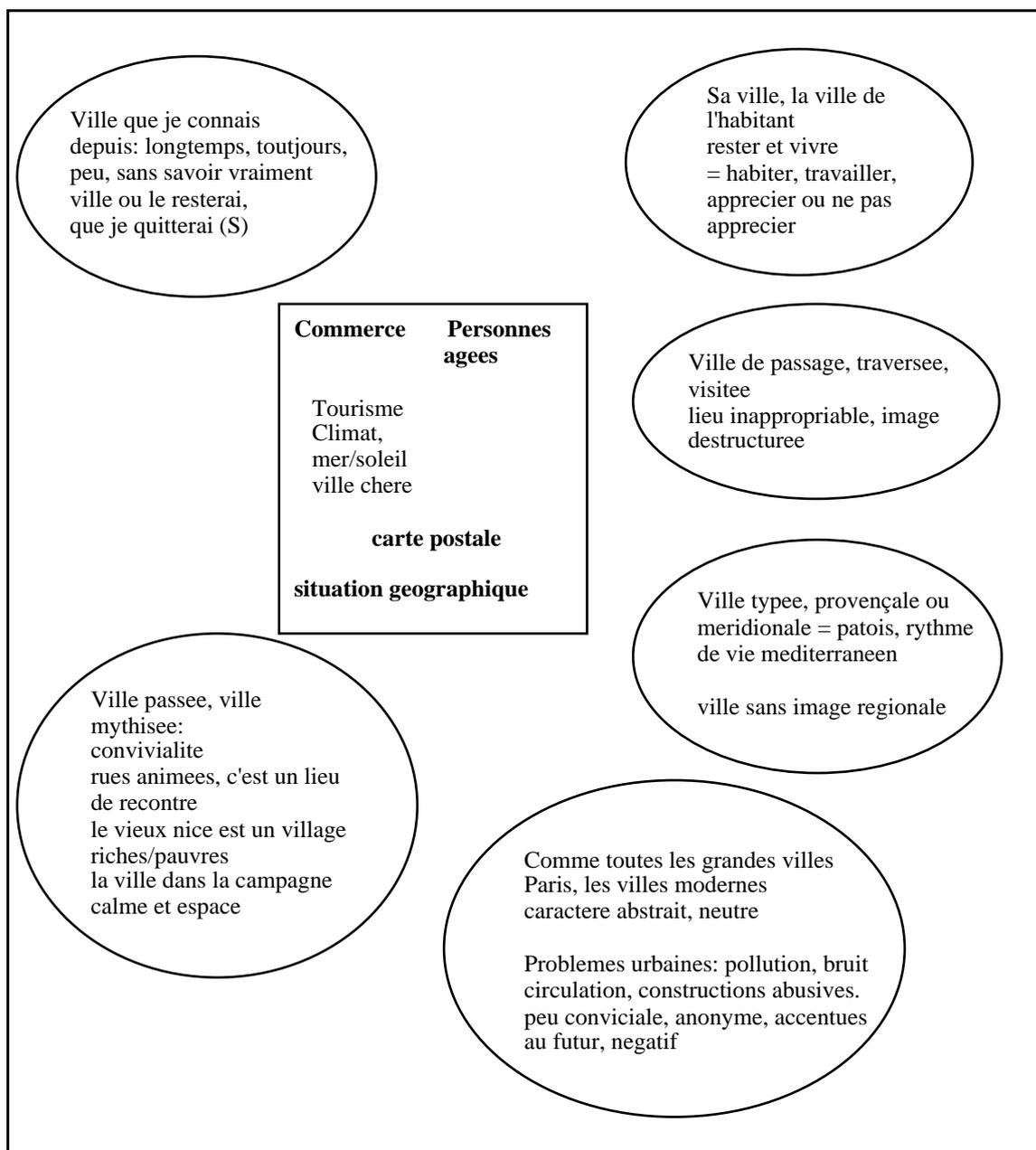


Figure 1

Schème 1 (valeur du changement) négatif.

Schème 2 (valeur de la stabilité) négatif

et à 12% une structure:

Schème 1 (valeur du changement) positif.

Schème 2 (valeur de la stabilité) positif

(voir tableau 1 et 2, exemples autres que le premier).

Les représentations sont donc structurées en fonction des stratégies identitaires, et plus particulièrement d'une dynamique identitaire de valorisation du soi (Tajfel, 1981,

Sedikides, 1995) au travers de la valorisation de l'objet quand celui-ci est socialisant, et en fonction des ressources historiques (changements/stabilité de l'histoire de la ville) (C.f. tableau 1 et 2)

TABLEAU 1

Dynamique structurelle de construction d'un schème mobilisant des ressources historiques et/ou temporelles lors de processus représentationnels de la ville de Nice par les habitants

1	2	3	4
Enonce d'un ou de changement(s)	Sur la ville	changements perçus comme négatifs. Exemple entre le passé et le présent: "Constructions immobilières abusives"	associés à un ou des éléments stabilisants et positifs. Exemple "mais il y a le soleil, le site" ou isolés et suivis de l'énoncé mobilité sociale (changer de ville)
		changements perçus comme positifs (peu nombreux). Exemple entre le passé et le présent: assainissement des bâtiments, hygiène	suivent un ou des changements négatifs ou isolés, pas de condition spécifique
	Sur les pratiques	changements de pratiques perçus comme négatifs. Exemple: "avant je me promenais plus dans la ville"	associés à un ou des éléments stabilisants et positifs sur la ville ou ses pratiques ou isolés et suivis de l'énoncé de mobilité géographique (changer de ville)
		changements de pratiques perçus comme positifs. Pas d'exemple dans nos relevés	

PHASE 2

En vue de vérifications de ces résultats, nous opérationnalisons la procédure des schèmes en y associant:

a) une procédure d'évaluation des éléments mobilisés dans ces schèmes pour qualifier la ville,

b) une variable d'*implication* identitaire, soit une répartition de la population en Habitants (H) implication forte, Non Habitants (NH) implication faible (fréquentant la ville au moins 5 jours par semaine).

On s'attend à confirmer les résultats de la Phase 1 et, de plus, à ce qu'une forte *implication* accentue la dynamique socialisante.

TABLEAU 2

1	2	3	4
Énonce d'une ou de plusieurs invariances	Sur la ville	stabilités perçues comme négatives. Exemple: "Nice a toujours été une ville chère (peu nombreux) stabilités perçues comme positives. Exemple: climat soleil, mer	associé à un changement négatif ou suivi de l'énoncé d'une mobilité sociale suit un ou des changements négatifs (sur la ville et/ou ses pratiques) exemple: ville polluée, anonyme
	Sur les pratiques	stabilités perçues comme négatives. Exemple: "je n'ai jamais eu de vrais amis à Nice." stabilités perçues comme positives. Exemple: "J'ai toujours habité là, c'est une des plus belles villes de France."	Associé à un ou des éléments stables et positifs. Exemple: "Nice a toujours été ma ville, j'y tiens" ou suit une mobilité géographique (changer de ville) Suit des changements négatifs sur ses pratiques ou sur la ville

On observe conformément à la Phase 1 et à nos dernières prédictions que ⁹:

— Le sujet F (qui projette d'habiter encore la ville) mobilise plus de ressources historiques *positives* que *négatives* que les NF, aussi bien chez:

* L'Habitant Futur N= 80 (tot H = 119):

valeurs positives 263 négatives 100

Différences sign. à P < .0001

* Le Non Habitant Futur N=44 (tot NH = 63):

valeurs positives 179 négatives 102

Différences sign. à P < .0001

— Le sujet NF (qui projette de quitter la ville) mobilise:

* soit *moins* de val. positives que négatives. C'est le cas de:

L'Habitant Non Futur, N=39

⁹ Calcul du chi 2 (un calcul des intervalles de confiance à été fait et indique les mêmes significativités à 0.05)

valeurs positives	102	négatives	136
-------------------	-----	-----------	-----

différences sign. P < .05

* soit *autant* de val. positives que négatives. C'est le cas du:

Non Habitant Non Futur, N=19 (implication identitaire faible)

valeurs positives	35	négatives	41
-------------------	----	-----------	----

Pas de différence sign. entre les valeurs positives et négatives.

— La variable d'implication identitaire est donc significative dans ce cas, le Non Habitant est plus *neutre* dans ses évaluations que l'Habitant. Cependant, il n'y a pas de différence significative entre le total des valeurs positives /ou négatives des H et celui des NH (F et NF ajoutés) contrairement à ce que nous avons projeté.

DISCUSSION

CONTENU ET DYNAMIQUE: LE SENS DU CHANGEMENT

Premièrement, ces résultats indiquent clairement que l'étude des ressources historiques éclaire l'activité représentationnelle autant en ce qui concerne ses contenus que ses dynamiques.

Concernant les contenus, ceux-ci sont constamment alimentés d'images du passé qui ne sont pas choisies au hasard, mais qui, au contraire, rendent le présent plus sensé. En effet, l'équilibre économique et identitaire de la ville de Nice est majoritairement orienté par les activités touristiques. Cependant, cet équilibre est menacé autant par la baisse du commerce touristique dans les zones de haute urbanité (dont Nice fait partie), que par une politique urbaine qui a fait perdre toute crédibilité à la ville - notamment par la fuite du Maire à l'étranger lors de poursuites judiciaires - alors que la politique urbaine concentrait justement ses efforts sur la continuité du développement de la fonction touristique de la cité (objectif portant à polémiques). Il semble par conséquent que l'on puisse relier le choix de la Belle Epoque comme période décrivant le passé, au fait que le tourisme donnait non seulement son identité à la ville, mais lui permettait d'acquérir une toute nouvelle identité, de renaître d'un passé fait de paysannerie pauvre, de vie quotidienne rendue difficile par les incessantes batailles pour l'acquisition de cette région (ville frontalière). C'est le tourisme et ses casinos, ses plages, qui donna "un nom" à la ville et procura une réputation internationale; c'est maintenant par le tourisme que la ville semble perdre son âme, son "imagibilité" (Lynch, 1991). L'époque majoritairement mobilisée par les populations pour imaginer le *passé* s'inscrit donc en cohérence avec le noyau figuratif de l'*actualité* de la ville.

Conjointement, et concernant cette fois-ci les dynamiques représentationnelles, l'échaffaudage historicisé nous permet de lire une organisation du sens qui est animée par deux principes majeurs.

L'un d'entre eux organise la distribution des éléments mobiles et des éléments stables. On s'aperçoit que les représentations prennent sens principalement autour des changements. En effet, il semble que le noyau représenté comme stable dans le temps n'a de sens que parce qu'il peut donner sens à une idée de *perte*. Perte des éléments reconnus comme positifs (le calme, la gaieté, l'absence de pollution, la rue comme lieu de rencontre, une ville qui était accueillante,...).

C'est la puissance de cette dynamique qui entraîne la création d'un mythe, deuxième principe majeur de cette organisation. Si nous utilisons le terme mythe, c'est parce que ces ressources historiques sont issues de processus qui nient les aspects négatifs du passé, de la Belle Epoque. La Belle Epoque constitue alors un réservoir de ressources positives contrebalançant les ressources négatives reconnues au présent et au futur (évaluées par les sujets au travers d'échelles). Il s'agit d'un récit fondateur non pas d'une origine première de la ville, mais plutôt de son "origine moderne".

Pour résumer, le premier principe de la dynamique représentationnelle organise les changements/stabilités, soit la variabilité de la représentation, la dynamique de son évolution, le deuxième principe est compensatoire et mythisant ¹⁰, il met en image un passé pour mieux inventer un présent et un futur. Il restructure une image emputée de ressources identitaires cohérentes avec un choix de résidence dans une ville de contradiction.

Ce développement nous permet de soulever la proposition une autre approche du modèle du principe central et principe périphérique (Abric, 1984, Flament, 1987) testé dans la première partie de cette étude (voir l'analyse de similitude). Plus spécifiquement, l'idée prévalante dans ce modèle est que le principe central génère le sens de la représentation, il est en même temps reconnu comme composé d'éléments stables plus que la zone périphérique qui elle est reconnue comme le lieu de la mobilité. Par conséquent ce modèle induit que le sens est généré par les composants stables de la représentation. Cependant, dans cette étude, c'est bien ce qui *spécifie* la représentation dans ses différences entre populations, tout comme ce qui la différencie dans les époques qui alimente la dynamique principale des représentations, la dynamique compensatrice soulignée dans la procédure d'opérationnalisation. On peut avancer par conséquent que non seulement les éléments mobiles génèrent autant de sens que les composants stables - et donc "centraux"- mais également, qu'ils génèrent et orientent la majeure partie du sens accordé à l'objet, ce qui situe la ville dans son histoire et sa fonction sociale.

LE SUJET RETROUVE DANS LA VILLE

D'autre part, ces résultats indiquent que des principes biographiques sont clairement en jeu dans les représentations de la ville de Nice. Sur un registre cognitif, ils sont des indicateurs de la variabilité de l'activité représentationnelle, la ville est perçue différemment par chacun des sous-groupes testés. D'un point de vue plus sociologique, le croisement entre une histoire collective et une histoire individuelle aide à déterminer le rapport entre l'individu et son environnement.

La dynamique représentationnelle est entièrement orientée par des processus identitaires de reconnaissance de soi dans la ville eux-mêmes animés par la maintenance d'une image de soi cohérente avec ses propres projets de résidence. Pour une bonne partie de nos sujets, une image de la ville entièrement négative est associée au projet de rester un habitant de Nice et au renforcement de cet engagement s'exprimant par une implication future dans la ville. Des ressources positives sont dans ce cas bâties sur une réinterprétation du passé afin de palier au fait que ni le présent ni le futur ne peuvent

¹⁰ Pour l'aspect compensatoire des représentations nous conseillons de faire référence au travail très démonstratif de M.J Chombart de Lawe (1986).

fournir ces représentations satisfaisantes, celles qui justifieraient le choix de résidence dans cette ville. Cette “dynamique identitaire” que nous soulignons spécifie le sujet de la représentation, un sujet dont l’identité est en perpétuelle évaluation. Très récemment, Sédikides (1995) a décrit les processus en jeu dans la perception-de-soi (Self-perception) par une triade qui prend sens dans notre étude.

Le “self-enhancement” (ou élévation, gratification du soi) réfère au désir des personnes d’accroître la positivité et de réduire la négativité dans la définition de soi. Le “self-vérification” réfère au désir des personnes de confirmer et maintenir une définition de soi, quelle soit positive ou négative. Le “self-assessment”(ou détermination, évaluation de soi) réfère au désir des personnes de réduire l’incertitude de la définition de soi, que cela conduise à une implication favorable ou défavorable. L’ensemble de ces processus, indique l’auteur, répond à une dynamique d’évaluation de soi qui peut entrer en jeu dans la mise en place de projets à longs ou courts termes. (p. 1330)

Dans les processus de définition de son environnement, la redéfinition de soi est un principe actif dont l’organisation du sens est tributaire. Nous observons d’autant plus dans ces résultats qu’en s’auto-définissant comme citoyen, le sujet définit l’Autre, le non-citadin, l’ “out-group”. Dans cette dynamique-là aussi, le déterminant “social” des représentations prend tout son sens car l’image de l’Autre, le non-habitant renvoie bien à la spécificité de la ville, à une relation précise à un environnement déterminé. Ici, l’Autre, est “quelqu’un de passage”, un touriste, quelqu’un “du Nord” ou d’un pays, d’une région où il fait froid. C’est aussi celui qui profitera de la ville sans s’y investir, fera augmenter les prix et réduira son parcours quotidien aux rues situées entre la plage et les restaurants.¹¹ Moscovici (1981) souligne que la logique en jeu dans l’ancrage rend la neutralité impossible, chaque chose, chaque personne doit être associée à une valeur positive ou négative. “When you classify someone as neurotic, jewish or poor, you are not merely stating a fact, you are also making a judgment, and you are branding this person. By the same token, you reveal your “theory” about society and human nature” (p. 193-194).

Pour prolonger et terminer cette investigation sur l’aspect social des représentations sociales, il nous faut revenir un instant à la majeure contribution de cette étude au développement de ce champ théorique, soit à la dynamique socialisante.

REPRÉSENTATIONS SOCIALES ET SOCIALISATION

Wagner, Elejabarrieta et Lahnsteiner (1995) indiquent en conclusion de leur travail que la “ ‘socialization’ ” (p. 685, en Anglais) devrait être ajoutée aux autres principes actifs dans les représentations sociales.

En effet, cet “intuitive belief on the one hand, and its social distribution on the other” (Sperber, 1990), pour nommer ces dernières, est principalement décrit par l’élaboration cognitive qui transforme l’étrange en familier. Par l’ancrage et l’objectivation il peut être démontré comment les représentations s’intègrent dans une organisation du sens déjà proposée par la société, par une association sémantique entre un nouvel objet ou des nouveaux aspects de cet objet, avec des objets déjà connus par le sujet. Dans nos hypothèses initiales, nous avons postulé que l’environnement familier pouvait être créé -

¹¹ Pour plus de détails voir F. Pittolo (1996).

et observé donc - par une mise en forme du passé collectif, par la confrontation avec une histoire dont le passé fournissait les codes du savoir. Nos résultats vont dans ce sens, et dans le sens d'une histoire subjectivée, mais ils laissent entendre également que le futur peut aussi fournir des codes majeurs. La représentation actuelle de la ville - et, l'on suppose, les pratiques activées dans cette actualité du citoyen - s'établit autant sur une dynamique et des contenus qui mettent en jeu le passé de la ville que ceux traitant son futur. C'est l'équilibre entre ce que le sujet perçoit de passé, achevé ou en progrès, et ce qu'il imagine du futur qui donne corps à la représentation. C'est ensuite dans l'association entre le futur de la ville et son propre futur de citoyen que le sujet organise sa relation avec l'objet. Nice est perçue dans une dynamique socialisante car sa représentation dépend de la relation planifiée, projetée par le citoyen. Les résultats montrent que la positivation de la représentation (par la création du mythe de la Belle Epoque) ne s'effectue pas dans les cas où les sujets pensent quitter la ville, alors que l'équilibre des évaluations repose sur ce mythe dans les cas de prolongation d'une l'identité niçoise.

Ainsi, ces changements entre différentes périodes de l'histoire de la ville, entre le passé, le présent et le futur, servent de registre symbolique de base dans la construction de la ville et représentent par la même occasion un registre de construction du sujet. La dynamique représentationnelle est constituée d'une multi-polarité temporelle, dans laquelle le sujet est avant tout marqué par le changement, par le devenir. Pour Dubar (1991, p. 111) "l'histoire, sans rien déterminer au sens causal du mot, contribue à assigner à chaque dimension de l'identité une place dans l'ordre *variable* des signifiants des identités spécifiques"¹². L'enjeu du processus de transformation identitaire dépend de l'articulation durable d'un 'appareil de légitimation'(p. 103) et d'une "réinterprétation de la biographie passée" (ibid.), d'une projection de soi dans un avenir imaginable.

Par conséquent, la consistance identitaire reflète autant une réflexion sur des projets de vie que sur la reproduction du groupe (Oriol, 1985).

CONCLUSION

L'histoire semble se définir ici comme une succession de changements à évaluer par le sujet - ou l'observateur - de cette histoire.

Nos hypothèses sont majoritairement confirmées et ces résultats permettent de proposer de nouvelles questions à soulever dans le cadre théorique des représentations sociales. Tout d'abord, quel est le rôle de l'aspect évaluateur de la représentation de l'objet? Nous le reconnaissons principalement ici comme un indicateur de l'importance des processus identitaires en jeu dans cette dynamique. On peut tout d'abord rappeler que les sujets évaluent la ville spontanément, par l'utilisation d'adjectifs, de comparatifs,... dans les matériaux précédant les échelles évaluatives (Pittolo, 1994).

On doit également souligner le fait que l'aspect *socialisant* est un marqueur de différences aussi puissant que l'indicateur d'*ancrage/objectivation*, ce qui laisse penser à des développements novateurs au sein des théories des représentations sociales.

Si l'aspect polymorphe de l'activité représentationnelle est souvent soulevé, la notion de *polysémie* permettrait à son tour de passer d'une approche modélisable à une approche

¹² Souligné par nous.

en systèmes, dynamique. Chaque représentation sociale peut donc être concevable comme une dynamique de *potentialités symboliques* à organiser entre changement et stabilité (de l'objet et de soi).

Par conséquent, l'analyse des schèmes nous incite à nous interroger sur l'aspect compensatoire des représentations élaborées, puisque c'est sous cette forme que la *potentialité représentationnelle* s'exprime. En effet, l'histoire "réinventée" prend l'allure d'un mythe quand l'identité future du citoyen est en jeu. Les périodes mobilisées pour caractériser le passé sont à 87% la "Belle Epoque". Epoque qui, non seulement "Belle", est perçue comme - et devient - un symbole d'"Eden" où les conflits actuels sont effacés. La ville était "calme", "propre", "gaie", "la culture régionale était encore vivante" et en même temps "l'étranger était respecté". L'image négative d'une ville actuelle et future ("polluée", "aux magouilles politiques", "raciste", "friquée") est compensée par les sujets qui resteront niçois, par la création d'un réservoir de ressources positives mythisées, gommant non seulement les difficultés économiques, sociales du présent/futur, mais aussi celles de la Belle Epoque.

Le discours sur la ville permet bien de saisir ce qui est en jeu dans la quotidienneté de la cité. Les "schèmes restructurants" sont moins à considérer comme des scripts au sens de Schank et Abelson (1977) (séquences d'actes hiérarchisés et stéréotypés par leurs contenus et structure stables), mais bien plus comme des micro-structures discursives, sorte d'agrégat d'une dynamique particulière à des sujets, à des histoires. Cette dynamique ne définit pas l'objet dans une photographie fixe, mais celui-ci apparaît comme étant placé en prospective, propice à tout changement (contrairement aux scripts), dans une constitution faite de potentialités. Par une dynamique socio-cognitive, le sujet essaie autant de "définir" l'objet que d'établir sa relation à un objet mobile.

Ce sont bien les ressources historiques mobilisées qui permettent au sujet de se situer comme acteur dans sa ville en fonction des changements et des facteurs stables de l'histoire sociale. En d'autres termes, qui lui permettent de se situer et de se faire reconnaître comme citoyen porteur d'une histoire dans la ville et porté par une histoire collective de la ville.

Enfin, il nous reste une dernière remarque à proposer: si l'aspect compensatoire des représentations sociales peut correspondre à la marque d'une incohérence entre l'individu et son environnement social (politique, historique,) il rappelle en même temps l'idée d'un refuge dans le mythe justifiant l'absence d'action pour la transformation de cet environnement, de la ville.¹³

REFERENCES

- Abric, J.C (1984). A theoretical and experimental approach to the social representations of interaction. Farr and Moscovici, Cambridge University Press, p. 861-875.
- Bourdieu, P. (1992). Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques. Paris, Fayard.
- Cernuschi-Sarkoff, f. (1987). La ville du silence. Etude socio-anthropologique de la commune de Comacchio en Italie. MSH, Paris.

¹³ Nous avons demandé aux sujets s'ils faisaient partie d'associations, de mouvements pour le développement de la ville. Le pourcentage des réponses positives étaient insignifiant.

- Chombart de Lawe, M.J. (1986). Liens entre les représentations véhiculées sur l'enfant et les représentations intériorisées par les enfants. L'étude des représentations sociales. Doise et Palmonari, Neuchatel, Delachaux et Niestlé, p. 96-117.
- Doise, W. (1986). Les représentations sociales: définition d'un concept. L'étude des représentations sociales, Doise et Palmonari, Neuchatel, Delachaux et Niestlé, p. 81-94.
- Doise, W. et M.Herrera (1993). Déclaration universelle et représentations sociales des Droits de l'Homme. Une étude à Genève. Revue international de Psychologie Sociale, PUG, tome 7, n.2, 87-115.
- Dubar, C. (1991). La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles. Paris, Armand Colin.
- Flament, C. (1987). Pratiques et représentations sociales. Beauvois, Joule, Monteil (ed.): Perspectives cognitives et conduites sociales. Tome 1, Cousset, Suisse, Delval, p. 143-150.
- Halbwach, M. (1950). La mémoire collective. Paris PUF.
- Jaspar, J.M.F and Fraser, C. (1984). Attitudes and social representations. In R.M. Farr & S.Moscovici (ed.), Social representations, Cambridge, Cambridge University Press, p. 23-101.
- Jodelet, D. (1989). Représentations sociales, un domaine en expansion. Les représentations sociales, Jodelet (ed.), Paris, PUF, p.31-61.
- Lynch, K. (1991) Images collectives de la cité. La perception de l'environnement. Textes de base en psychologie. Neuchâtel-Paris, Delachaux-Niestlé, p. 93-104.
- Morin, M et verges, P. (1992). Enquête sur une représentation du SIDA. Les Cahiers internationaux de Psychologie Sociale, n.15, 46-75.
- Moscovici, S. (1961). La psychanalyse, son image, son public. Paris. PUF (2ème édit. 1976).
- Moscovici, S. (1981). On Social representations. In J.P. Forgas (ed.) Social cognition: perspectives on everyday understanding, London, Academic Press, p. 181-219.
- Moscovici, S. (1984). Psychologie sociale. Paris. PUF.
- Moscovici, S. (1988). Notes toward a description of social representations. European Journal of Social Psychology, 18, 50-211.
- Moscovici, S. (1993). Introductory address. Papers on Social Representations, 2, 160-170.
- Oriol, M (1985). Appartenances linguistiques, destin collectif, décision individuelle. Cahiers Internationaux de Sociologie, vol. 79, 335-347.
- Pittolo, F. (1994). Les variations d'une image historique: la ville de Nice. Etude psychosociologique sur les représentations sociales. Thèse de doctorat N.R., Université de Nice, vol.1:335p., vol.2: 75p.
- Pittolo, F. (1996). Du côté de la population <<d'accueil>>. Aurour de la question de la citadineté-citoyenneté dans la ville de Nice.CIEMI., Mars/Avril 1996, n.38.
- Philogene, G. (1994). "African-American" as a new Social Representation. Journal for the theory of Social Behavior, 24:2, 89-109.
- Schank, R.C et Abelson R.P. (1977). Scripts, plans, goals and understandings: an enquiry into human knowledge structures. Hillsdale, Erlbaum.

- Sedikides, C. (1995). The multiply motivated self. *Journal on Personality and Social Psychology*, vol. 21, n.12, 1330-1335.
- Sperber, D. (1990). 'The epidemiology of beliefs'. In Fraser, C. and Gaskell, G. (Eds), *The social Psychological study of Widespread Beliefs*, Clarendon Press, Oxford.
- Tajfel, L. (1981). *Human groups and social categories: studies in social psychology*. London, New-York, Paris, Cambridge University Press.
- Vergès, P. (1985). Interprétation au premier degré. L'analyse au plus près des propriétés mathématiques. *Psychologie Française*, n.30, 3/4, 245-252.
- Wagner, W. (1995). How the sperm dominates the ovum- objectification by metaphor in the social representation concept. *European Journal of Social Psychology*, vol.25, 671-688.

Florence Pittolo
L.P.S. Université de Nice
98 Bd. Herriot
06200 Nice
France